



Étude de faisabilité de la relocalisation en France de la fabrication de livres dits complexes

Par Fanny Valembois
Contact : fanny@bdza.fr

Rapport réalisé dans le cadre du projet « Décarboner le livre et l'édition ».

Retrouvez l'ensemble des travaux sur le site www.bdza.fr/livre.

Opération soutenue par l'État dans le cadre du dispositif « Soutenir les alternatives vertes dans la culture » de la filière des industries culturelles et créatives (ICC) de France 2030, opérée par la Caisse des Dépôts.



BANQUE des
TERRITOIRES



Étude de faisabilité de la relocalisation en France de la fabrication de livres dits complexes

Introduction

La fabrication des livres dits complexes (livres pop-up, livres découpés, ouvrages avec éléments mobiles, autocollants, objets ajoutés ou mécanismes spécifiques) est aujourd'hui presque exclusivement réalisée en Asie, où se sont progressivement concentrés les savoir-faire et les capacités de production.

Les crises logistiques récentes, l'allongement des délais d'approvisionnement, les tensions géopolitiques, la hausse des coûts de transport et les préoccupations environnementales ont toutefois conduit les éditeurs à réinterroger leurs chaînes d'approvisionnement. Dans ce contexte, la question d'une relocalisation partielle ou totale de ces fabrications en France retrouve une actualité particulière.

En 2018, une étude, « Relocalisation des livres semi-complexes en France », a été réalisée par Jean-Marc LEBRETON. Cette étude avait pour objectif d'étudier la possibilité de créer un « Cluster Livre » en vue de relocaliser en France des productions (essentiellement livres jeunesse) réalisées en Asie. Bien que riche d'enseignements, cette étude n'a pas abouti concrètement, pour différentes raisons techniques et économiques.

Nous avons souhaité nous appuyer sur ce travail pour chercher à identifier d'autres pistes opérationnelles permettant d'envisager une relocalisation progressive, économiquement soutenable et compatible avec les réalités actuelles du marché.

1. Enseignements de l'étude APLC

1.1. Présentation de l'étude

La présente analyse s'appuie sur les travaux réalisés en 2018 par Jean-Marc Lebreton pour l'UNIIC et l'IDEP dans le cadre du projet APLC (Atelier Partagé du Livre Complexe).

Cette étude avait pour objectif d'évaluer la faisabilité technique, économique et commerciale de la création en France d'un outil industriel mutualisé dédié à la fabrication de livres complexes et semi-complexes, principalement destinés au secteur de l'édition jeunesse.

Les travaux ont mobilisé des données issues du Syndicat National de l'Édition (SNE), de GfK, des entretiens avec des éditeurs, des industriels et des fabricants d'équipements ainsi qu'une analyse détaillée des procédés de fabrication et des investissements nécessaires.

Bien que réalisée en 2018, cette étude demeure aujourd'hui la référence la plus complète sur les conditions de relocalisation de ce type de production.

1.2. Un marché identifié et une demande réelle

L'étude met en évidence l'existence d'un marché significatif pour les livres complexes, principalement porté par le secteur jeunesse.

Les segments concernés regroupent notamment les livres tout-carton, les imagiers, les livres animés, les livres objets, certains albums jeunesse, certains documentaires destinés aux jeunes lecteurs.

L'étude estimait à plus de 11 millions d'exemplaires le marché potentiellement accessible à une offre française spécialisée.

Les consultations menées auprès des éditeurs faisaient également apparaître un intérêt marqué pour une alternative française aux productions asiatiques. Les attentes exprimées concernaient principalement :

- la réduction des délais de fabrication ;
- une meilleure réactivité en réimpression ;
- la sécurisation des approvisionnements ;
- une proximité accrue avec les partenaires industriels ;
- une meilleure maîtrise des contraintes réglementaires et environnementales.

Cette tendance apparaît encore plus marquée aujourd'hui dans un contexte où les éditeurs accordent une importance croissante à la résilience de leur chaîne d'approvisionnement.

Quelle évolution du marché jeunesse depuis cette étude ?

Avec un chiffre d'affaires de 370,7 M€, l'édition de livres jeunesse reste **le troisième segment** en valeur. Il est cependant en recul de 3,8% en valeur et de 4,4 % en volume par rapport à 2023.

D'après les données 2024-2025 du SNE, le segment de l'éveil et de la petite enfance (albums illustrés, y compris mais pas uniquement les livres complexes) connaît un repli de 4,2 % en valeur et de 4,4 % en volume. Après plusieurs années de forte activité, ce fléchissement traduit un retour à un niveau plus stable, dans un contexte de saturation du marché et de hausse des coûts de fabrication.

Pour relancer la dynamique, les éditeurs misent sur des formats innovants et des approches éco-responsables, privilégiant des matériaux durables et des procédés de production moins énergivores¹ : des attentes qui restent favorables à un projet de relocalisation.

Les échanges que nous avons eu avec plusieurs groupes d'édition nous montrent cependant que la hausse des coûts de production a un impact important sur les marges économiques. On observe depuis plusieurs mois un mouvement de délocalisation vers l'Asie (notamment la Chine) de la fabrication de productions qui étaient jusque-là imprimées en France ; délocalisations motivées par la recherche d'un plus faible coût de production.

1.3. Une faisabilité technique démontrée

L'étude conclut que la majorité des opérations nécessaires à la fabrication des livres complexes ou semi-complexes peuvent être industrialisées en France.

Les équipements nécessaires existent sur le marché et permettent de couvrir les principales opérations de découpe, assemblage, encartage, emboîtage, ajout d'éléments spécifiques, conditionnement, logistique.

¹ Synthèse des chiffres de l'édition jeunesse 2024-2025, SNE, 27 octobre 2027

1.4. Les limites du modèle proposé

Si les conclusions générales de l'étude demeurent pertinentes, plusieurs facteurs expliquent pourquoi le projet APLC n'a finalement pas été mis en œuvre.

Le premier frein résidait dans le niveau d'investissement nécessaire. Le scénario étudié reposait sur la création d'un atelier mutualisé spécialisé représentant un investissement estimé à environ 3,8 M€, pour un chiffre d'affaires cible de l'ordre de 5 M€ à horizon trois ans.

Or cet investissement intervenait dans un contexte de transformation profonde des industries graphiques françaises.

Selon les données compilées par Xerfi à partir des statistiques de l'Insee, les effectifs des industries graphiques ont diminué de 30 % entre 2011 et 2020 tandis que le nombre d'établissements reculait de 27 % sur la même période. Dans le même temps, la production du secteur a diminué de 18,7 % en volume².

Cette contraction du tissu industriel s'explique notamment par la numérisation des usages, la baisse des volumes imprimés, la concentration des marchés et la diminution de la consommation de papiers graphiques.

Par ailleurs, le marché du livre complexe présente des caractéristiques particulières : volumes dispersés sur un grand nombre de références, diversité des procédés techniques, cycles de vie relativement courts.

Ces caractéristiques favorisent davantage un modèle industriel flexible et distribué qu'un modèle reposant sur un outil de production fortement intégré.

Ces constats conduisent à privilégier aujourd'hui des approches progressives permettant de **tester la viabilité économique** d'une relocalisation avant (ou en dehors de) tout investissement industriel majeur.

2. Pistes de relocalisation à explorer

Le même constat peut être dressé qu'il y a dix ans : la très grande majorité des livres complexes (jeunesse) sont encore imprimés en Asie. La contrainte « prix » reste un facteur essentiel et il doit être considéré comme acquis le fait que les imprimeurs français ne pourront pas, à production constante, concurrencer les imprimeurs asiatiques.

En revanche, la motivation des éditeurs a évolué et certains affichent clairement un désir de faire produire leurs ouvrages en France, à tout le moins en Europe. Cette motivation prend sa source dans des considérations environnementales mais aussi sociales et stratégiques, notamment l'identification du risque de dépendances aux politiques locales et aux transports maritimes, dans un contexte géopolitique de plus en plus incertain.

Il nous semble acquis **qu'il n'est pas possible de reproduire à l'identique** ce qui est actuellement fabriqué en Chine.

Nous estimons cependant qu'il est possible de réunir, en France, créateurs et créatrices de livres d'un côté, et fabricants de l'autre — issus du packaging, du luxe, du textile ou d'autres

² Imprimerie : l'érosion du tissu industriel se poursuit, Vincent Chamouveau, Xerfi, 30 mai 2022

domaines — pour explorer plusieurs pistes d'innovation. Nous proposons pour cela trois scénarios différents.

2.1. Scénario 1 : Développer une offre de livres « Do-It-Yourself » (DIY)

Une première piste consiste à **repenser certains ouvrages complexes afin que l'assemblage final soit réalisé par les lecteurs**. Dans la phase de fabrication, c'est en effet l'intervention manuelle (souvent nommée « le point de colle ») qui est la plus difficile à relocaliser, en raison d'une part du coût plus élevé de la main d'œuvre en France par rapport à l'Asie. Les contraintes logistiques sont également un frein : assembler à la main des exemplaires en grandes quantités demande de l'espace, des lignes de production, de la place pour que les ouvrages sèchent entre deux interventions, etc.

Supprimer cette phase d'assemblage, en la reportant sur le lecteur, permettrait d'imprimer en France les ouvrages semi-finis (impression, découpe des formes, façonnage/reliure) et de confier aux lecteurs le soin de finaliser le livre, dans une logique « Do it yourself ». Dans cette perspective, il ne s'agit plus uniquement de commercialiser un livre, mais de proposer une expérience, qui peut être valorisée comme un élément différenciant par rapport à l'offre existante.

Le marché DIY est dynamique depuis plusieurs années. Selon une étude menée par l'Observatoire Société et Consommation (OBSOCO), il a représenté 95 milliards d'euros en 2018. Huit Français sur dix pratiqueraient une activité de do-it-yourself.

D'après une étude Ipsos pour L'Observatoire E.Leclerc des Nouvelles Consommations, ces pratiques sont largement plébiscitées : « Une large majorité (62%) pratique au moins 3 activités, et certains (6%) sont même des « champions » du « Do it yourself », notamment les plus jeunes (12%), en pratiquant au moins 8 activités ! Pour ceux qui ne s'y adonnent pas encore, c'est principalement parce qu'ils ne savent pas faire (73%). Cependant, de nombreuses méthodes d'apprentissage existent et les Français se laisseraient volontiers convaincre par des tutoriels sur internet ou à la télévision (43%) ou encore des kits proposant tous les ingrédients pour fabriquer ses propres produits (43%). »

L'étude de l'Obsoco montre que la première motivation à la pratique du DIY est « le plaisir de faire quelque chose par soi-même ». Plus les pratiquants sont engagés dans une activité de do-it-yourself, plus ils dépensent, le budget moyen passant de 200 euros par an chez les moins investis à 998 euros chez les plus mordus.

On observe sur le marché une grande variété de kits DIY dans des univers proches du livre : cartes de papeterie, pliages origami géants, carnets, kits de reliure...

Cette approche permet de conserver en France les étapes de conception, d'impression, de découpe et de préparation des composants tout en réduisant les opérations de façonnage les plus intensives en main-d'œuvre. Les ouvrages seraient commercialisés sous forme de kits comprenant l'ensemble des éléments nécessaires à leur assemblage.

Cette solution présente plusieurs avantages : réduction des coûts d'assemblage, limitation des investissements industriels, meilleure compatibilité avec les capacités actuelles du tissu industriel français, création d'une expérience utilisateur différenciante, valorisation pédagogique et ludique du produit.

Cette approche semble particulièrement adaptée aux livres d'activités, aux ouvrages créatifs, aux produits éducatifs et à certains coffrets jeunesse.

Préconisations :

Un programme pilote mené avec un ou plusieurs éditeurs permettrait d'évaluer l'acceptation du marché et de mesurer précisément les gains économiques associés.

Nous recommandons que les maisons d'édition qui souhaitent tester cette solution organisent des ateliers de type « workshops », rassemblant l'ensemble des métiers et compétences impliquées : auteurs et autrices, chefs de fabrication, designers et directions artistiques, imprimeurs, éditeurs.

Des compétences spécifiques de design devront être mobilisées, pour garantir que les consignes d'assemblage soient claires et adaptées au public visé. L'expérience de fabrication sera en effet un élément essentiel pour l'adoption de ce type de produits par le public. Il serait pertinent de solliciter des professionnels d'autres filières DIY pour accompagner ce travail : designers issus de l'univers du jeu et du jouet, de la papeterie, etc.

2.2. Scénario 2 : Produire d'autres types de livres en s'appuyant sur le parc industriel français existant

Une deuxième approche consiste à partir des capacités industrielles réellement disponibles en France plutôt que de chercher à reproduire à l'identique les modèles de fabrication historiquement délocalisés.

A l'heure actuelle, les livres complexes reposent sur quelques techniques d'impression et d'assemblage : éléments pop-up, flaps, tirettes, inclusions de textile, découpes complexes... La différenciation se fait essentiellement via le graphisme (motifs, couleurs, illustrations, thématiques...).

Il nous semble possible de fabriquer des livres complexes en France, à condition de ne pas chercher à reproduire ce qui existe actuellement sur le marché, mais plutôt d'imaginer de nouveaux objets, qui n'existent pas encore à l'heure actuelle, et qui seraient compatibles avec les équipements des imprimeurs français, les savoir-faire des façonniers existants, et les capacités industrielles présentes dans des secteurs connexes.

L'étude APLC soulignait les proximités techniques existantes avec plusieurs filières telles que le packaging, la PLV, le conditionnement, le marketing promotionnel, certains segments du jouet... De nombreuses entreprises disposent déjà d'équipements de découpe, de collage, d'assemblage et de conditionnement susceptibles d'être adaptés à la fabrication de certains livres complexes.

Quelques exemples de produits fabriqués en France :



MH éditions : Atelier de découpe laser, de création graphique et de print (94)



Ateliers du plan, façonnage (93)



Machines à double savoir-faire

- Estampage offset
- Découpe et décortiquage
- Dorure et gaufrage
- Double collage (cale intégrée)



Codage ultra-sophistiqué

- Personnalisation à l'étui
- Traçabilité logistique
- Marketing digital



Peinture sur tranche automatisée

- Résultat parfait
- Moindre pénibilité humaine



Dépose en cylindre du marquage à chaud

- Finesse et précision
- Grands à-plats sans défauts

Wauters et fils, packaging (91)

Cette approche présente plusieurs avantages : limitation des investissements ; mobilisation rapide de capacités existantes ; réduction du risque financier ; montée en puissance progressive du dispositif.

Préconisations :

Cette démarche nécessite de sortir des habitudes de travail en silo, et de mettre en contact plusieurs métiers : créateurs et créatrices, éditeurs, chefs de fabrication, et entreprises de fabrication ne travaillant pas actuellement avec la filière de l'édition. Il sera utile de s'appuyer sur des têtes de réseau : syndicats et associations professionnelles (UNIIC, Ambition Graphique, CCFI), réseaux professionnels et collectifs (Espace Gutenberg), etc.

La réalisation d'une cartographie nationale des acteurs susceptibles de participer à cette chaîne de valeur constitue une étape préalable indispensable. Une attention particulière pourra être portée aux entreprises labellisées « Entreprises du patrimoine Vivant », détentrices de savoir-faire et d'équipements souvent exceptionnels.

Des visites exploratoires dans les entreprises de fabrication permettront de prendre connaissance des possibilités techniques et industrielles.

Enfin, il serait utile de proposer des résidences de création, permettant aux artistes de passer du temps dans les ateliers des entreprises de fabrication, afin d'y mûrir des projets éditoriaux au contact direct des possibilités de production en France.

2.3. Scénario 3 : Confier l'assemblage manuel à une entreprise de logistique française, comme Clic Logistic

Il nous semble indiscutable que les imprimeurs français n'ont pas, actuellement, la capacité de réaliser le « point de colle », l'assemblage manuel final des livres complexes – pour les raisons à la fois de coût, de manque de savoir-faire et de manque d'espace, évoquées plus haut. Cependant, nous pensons qu'il est possible d'envisager de sous-traiter cet assemblage à une entreprise tierce spécialisée.

Le logisticien Clic Logistic pourrait répondre à ces besoins : il dispose actuellement d'un atelier, situé dans le Loiret, dans lequel sont traités, depuis plus de 15 ans, de grandes quantités d'ouvrages qui font l'objet d'une rénovation manuelle après avoir été défraîchis lors des transports vers et depuis les librairies.

Clic Logistic dispose donc à la fois de la place, du personnel et des savoir-faire nécessaires à l'assemblage de livres complexes. Le coût de la rénovation d'un livre est actuellement de quelques dizaines de centimes par exemplaire : un ordre de grandeur qui paraît compatible avec les contraintes économiques des éditeurs.



Dans ce scénario, l'impression, les découpes et le façonnage seraient réalisés par un imprimeur français, comme pour le scénario « Livre DIY ». Les livres semi-finis seraient ensuite transportés chez Clic Logistic pour que l'assemblage soit finalisé à la main.

Il est intéressant de noter que d'autres missions pourraient également être confiées à ce partenaire, qui assure aujourd'hui la gestion des stocks et des commandes pour de nombreux éditeurs : stock de débord, gestion et tri des retours, commandes hors librairie...

Préconisations :

La première phase de travail consistera, pour les éditeurs qui souhaitent expérimenter ce scénario, à organiser des visites sur site avec l'ensemble des métiers concernés.

Nous conseillons de réaliser un test sur la réimpression d'un livre dont le tirage initial approche de l'épuisement. Cela permettra de réduire la pression commerciale (l'essentiel de la vie commerciale du livre étant déjà assuré), de travailler avec moins d'impératifs de délais, et de disposer d'un exemple de produit fini, sur lequel l'équipe de Clic Logistic pourra s'appuyer pour reproduire le processus d'assemblage. Une phase d'expérimentation sera nécessaire, pour identifier à la fois le matériel nécessaire (référence de colle), et l'ergonomie du processus (ordre d'assemblage, temps de séchage...).

Des pistes complémentaires pourraient être explorées : la rénovation des retours de livres défraîchis pourrait permettre un meilleur taux de réintégration en stock des livres complexes faisant l'objet d'un retour vers le distributeur, ce qui peut contribuer à retarder ou rendre inutile la réimpression suivante.

Une modélisation des impacts économiques de la gestion des réimpressions serait également nécessaire. Dans la configuration actuelle, on constate que les éditeurs commandent souvent plus d'exemplaires que nécessaire, pour réduire le coût unitaire de fabrication, ce qui entraîne des risques économiques (surproduction et pilon) souvent invisibilisés dans les processus de décision.

Conclusion

Les travaux réalisés dans le cadre du projet APLC avaient démontré que la fabrication de livres complexes en France est techniquement réalisable et qu'il existe une demande réelle de la part des éditeurs pour des solutions de production plus proches, plus réactives et plus sécurisées. Toutefois, l'évolution du contexte industriel français, marqué par une diminution continue du nombre d'entreprises, des effectifs et des volumes imprimés, invite à privilégier des modèles demandant moins d'investissement.

Les maisons d'édition qui souhaitent relocaliser en France leur production de livres complexes devront donc faire des pas de côté et expérimenter de nouvelles manières de faire.

Nous avons envisagé trois scénarios : le développement d'une offre de livres DIY ; la création de nouveaux types de livres complexes en mobilisant le parc industriel français existant, et la mise en place d'un partenariat avec une entreprise de logistique, comme Clic Logistic.

Chacun de ces scénarios nécessite de créer des espaces de rencontre, d'acculturation réciproque et de coopération entre des acteurs qui ne se connaissent pas : fabricants et façonniers qui ne travaillent pas actuellement pour l'édition, éditeurs et créateurs de livres, logisticiens, designers...

Ces pistes permettraient d'expérimenter rapidement des solutions de relocalisation à faible risque, de valider leur pertinence économique et de préparer, à terme, le développement d'une filière française spécialisée dans la fabrication de livres complexes.

L'équipe-projet

L'équipe du bureau des acclimatations :

Fanny Valembois est spécialiste des démarches de décarbonation des organisations culturelles. Elle travaille depuis 20 ans en collaboration avec de nombreux éditeurs, librairies, bibliothèques et manifestations littéraires, qu'elle accompagne désormais dans leur démarche de transition écologique et énergétique. Elle a rédigé le chapitre « Livre et Edition » du rapport Décarbonons la Culture (the Shift Project, 2021). Elle réalise également des bilans-carbone et des plans de réduction des émissions de GES, pour des éditeurs, des librairies et des bibliothèques. Elle coordonne depuis 2022 le projet de recherche « Décarboner le livre et l'édition » financé par la Caisse des Dépôts et l'Ademe.

Paméla Devineau est formatrice et consultante. Après 20 ans d'expérience dans l'écosystème du livre, elle propose désormais des formations, des ateliers et des accompagnements sur-mesure aux bibliothèques, aux libraires, aux éditeurs ainsi qu'aux organisateurs de manifestations littéraires ayant la volonté d'engager une démarche de transformation vers des pratiques plus soutenables. Elle a rejoint le parcours d'accompagnateur EFC proposé par l'association Nékoé et le laboratoire Atémis. Elle est également formée au corpus méthodologique de la maturité coopérative développé par l'InsTerCoop.

Benoît Moreau, Ecograp - expert associé

Benoît Moreau a créé le service environnement de l'UNIIC en 1998. Durant ces 15 ans en tant que responsable environnement de l'UNIC, il a contribué au déploiement d'Imprim'Vert en France et en Europe, à la mise en place de démarches de certification FSC et PEFC et la création de l'outil CLIMATECALC.

Membre du groupe de travail environnement de la confédération européenne INTERGRAF, Benoît compte à son actif la réalisation de plus de 200 audits environnement d'imprimeries.

Le bureau des acclimations

L'acclimation est l'adaptation à un bouleversement des conditions d'existence.

L'équipe du Bureau des Acclimations, et tous les partenaires qui nous font confiance, souhaitent contribuer à façonner aujourd'hui les projets et les vies de demain, imaginer de nouveaux équilibres avec le vivant, tirer nos habitudes vers les modes de faire les plus soutenables.

Avec celles et ceux qui nous ressemblent mais aussi avec celles et ceux qui nous ressemblent moins, nous portons un projet de redirection écologique désirable, au cœur d'activités humaines porteuses de valeurs symboliques fortes - l'art, la culture, ou le sport – parce que nous les reconnaissons comme un terreau fertile et essentiel.

Face au repli, aux crispations, à la polarisation des débats, à l'écoblanchiment, nous revendiquons la solidité scientifique de notre approche, le droit à l'exploration d'idées neuves ou renouvelées, la pluralité des chemins possibles, le sens de l'altérité, une envie profonde de construire et de rassembler autour de sujets qui induisent des transformations radicales.

Nous défendons l'éco-responsabilité de chacune et chacun en tant que simple étape vers les indispensables reconfigurations collectives et systémiques. Par-delà les normes ou les référentiels, nous privilégions les démarches sur-mesure, adaptées, proportionnées, contextuelles, et surtout porteuses de co-bénéfices.

Nous proposons des formations et des ateliers, un accès libre à nos ressources, mais nous préférons construire avec vous des laboratoires de pensée, des expérimentations, faire un vrai bout de chemin à vos côtés et mettre avec vous les mains dans le dérailleur.

Notre propre feuille de route sur ces sujets est le souci permanent de la justice et de l'émancipation des personnes. Nous ne renoncerons pas à l'humour ou à la joie de vivre. Nous ne renoncerons pas non plus à la tolérance pour les petites failles de chacune et de chacun.

L'acclimation est une acculturation et une accoutumance aux possibles. Nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Nous pensons que c'est une chance.

Nous sommes une équipe d'exploration des lendemains qui enchantent. Ceci est notre boussole.

Cyril Delfosse, Pamela Devineau, David Irle, Charlotte Rotureau, Marion Ser, Fanny Valembois